

Regarder des séries sur multi-supports à l'adolescence : entre autonomisation, optimisation et fragmentation des temps de visionnage

Watching series on multi-media during adolescence: between empowerment, optimization and fragmentation of viewing time

Tatiana Daligault, doctorante en sciences de l'information et de la communication et en sociologie, GIRCAM, Université catholique de Louvain (Belgique) et GRESCO (UR15075),

Université de Limoges

tatiana.daligault@hotmail.fr

Mots-clés : adolescence ; séries ; multi-supports ; usages ; temps sociaux.

Keywords: adolescence; TV series; multi-media; uses; social times.

Résumé : En se basant sur un travail doctoral à la méthodologie mixte et à l'approche longitudinale, cette communication entend analyser les usages différenciés des supports de diffusion de séries par des adolescents qui sont à un moment charnière de leur parcours de vie, entre la fin du secondaire et le début du post-secondaire. Loin d'un temps délimité, les temps de visionnage, par leur juxtaposition possible à d'autres temps sociaux, peuvent être fragmentés et/ou optimisés pour répondre aux contraintes de l'adolescence.

Abstract: This communication is based on ongoing doctoral research, using mixed methodology and longitudinal approach. It will provide an analysis of the differentiated uses of series broadcasting media by teenagers who are at a pivotal moment in their life course: between the end of secondary school and the start of post-secondary school. Through their possible juxtaposition to other social times, viewing times are not delimited but can be fragmented and/or optimized to meet the constraints of adolescence.

Regarder des séries sur multi-supports à l'adolescence : entre autonomisation, optimisation et fragmentation des temps de visionnage

Daligault Tatiana

Les séries, entendu comme « toute forme de fiction plurielle séquencée en épisodes » (Combes, 2013 : 51) produite par et pour des diffuseurs de programmes audiovisuels, portent des enjeux socioéconomiques, socioculturels et sociotechniques. Sur ce dernier point, Catherine Dessinges et Lucien Perticoz rappellent que les « innovations technologiques de diffusion/consommation (...) permettent notamment des visionnages en mobilité ou des consommations multi-écrans en ou hors ligne » (2019). Ce qui amène ces mêmes auteurs à interroger, dans un autre article plus largement consacré aux productions audiovisuelles, les « rupture et continuité » dans les pratiques de visionnage (2021). Clément Combes, que ce soit dans sa thèse en sociologie ou dans des articles publiés par la suite, a proposé une typologie de ces pratiques de visionnage de séries à l'ère numérique. Dans un article paru en 2015, il revient sur les temporalités du visionnage, sans pour autant le formuler comme objectif de l'article, et il conclut que regarder une série peut se faire « de « mille manières » différentes, sur différents écrans, dans diverses conditions et au(x) rythme(s) qu'ils [les individus] souhaitent ». C'est ce point précis que la présente communication se propose de poursuivre en questionnant les pratiques de visionnage d'individus qui sont à une étape transitoire de leur parcours de vie : entre la fin du secondaire et l'entrée dans le post-secondaire.

Ce temps de l'adolescence, même s'il doit composer avec la triple contrainte des pairs, de la famille et de l'école (Lahire, 2006), est aussi marqué par des processus d'individuation, d'autonomisation, soit le « devenir adulte » qui caractérise la jeunesse européenne aujourd'hui (Van de Velde, 2008) et qui démarre dès la sortie de l'enseignement secondaire, voire même bien avant (Van de Velde, 2015).

Deux questions complémentaires traversent cette communication : Quels sont les supports de diffusion utilisés par les élèves en dernière année de secondaire pour regarder leurs séries, selon leurs profils sociaux ? En quoi et comment ces usages rendent compte et s'intègrent dans le quotidien des individus à cet âge de la vie ?

Après un retour sur la méthodologie de l'enquête, une première partie se centrera sur l'accessibilité et les usages différenciés par les adolescents rencontrés des plateformes et écrans pour visionner des séries. Une seconde partie se concentrera sur l'organisation des temps de

visionnage de ces adolescents en questionnant les juxtapositions des activités et leur optimisation.

Méthodologie

La communication se base sur un travail doctoral en cours. Si l'enquête de terrain est terminée, l'analyse des données se poursuit. La méthodologie mise en place comprend deux volets : un quantitatif et un qualitatif.

Une enquête par questionnaire a permis de collecter 483 réponses d'élèves en dernière année de secondaire, terminale en France et sixième secondaire en Belgique francophone. Les questionnaires ont été diffusés dans des classes d'établissements aux profils diversifiés en termes de filières scolaires et de localisation géographique, en Haute-Vienne et en Province de Namur (Belgique). Si les résultats de l'analyse quantitative ne seront pas mobilisés dans le cadre de cette communication, revenir sur l'enquête par questionnaire donne à voir la constitution de l'échantillon des enquêtés, avec une volonté d'hétérogénéité des profils. En effet, outre collecter des données spécifiques, cette partie de l'enquête avait pour but de présenter la recherche aux adolescents et de leur proposer de participer aux entretiens individuels qui ont suivi.

L'enquête qualitative, débutée en décembre 2021, comprenait six vagues d'entretiens semi-directifs : une première en milieu d'année scolaire ; une deuxième, un mois après le premier entretien ; une troisième peu avant les épreuves de fin d'année, baccalauréat en France et CESS (Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur) en Belgique francophone ; une quatrième, durant les vacances scolaires estivales ; une cinquième, en début d'année post-secondaire ; et enfin, une sixième, en fin d'année post-secondaire. En tout, cinquante-sept adolescents¹ ont été vus pour un premier entretien. L'approche biographique longitudinale avait pour objectif de constater des évolutions dans les pratiques et usages du visionnage de séries sur un temps spécifique du parcours de vie des individus. Si la cohorte enquêtée a pour point commun d'être à un même niveau scolaire, elle est, pour le reste, constituée d'adolescents aux profils hétérogènes en ce qui concerne le genre, la catégorie sociale, la filière suivie ou encore l'intensité de la pratique de visionnage de séries et la pratique d'autres loisirs.

¹ Revenir sur l'évolution de la morphologie de l'échantillon demanderait une communication en soi. Il est toutefois important de préciser que lors de la dernière vague, il restait vingt-deux adolescents avec une prédominance de filles.

État des lieux de l'accessibilité aux écrans et aux plateformes de diffusion pour visionner des séries

L'accessibilité aux différents écrans et leurs usages sont socialement différenciés et ce, à différents âges de la vie (Pasquier, 2022). Dans le cas du visionnage de séries, se sont également l'accessibilité et les usages des sites et plateformes de diffusion qui sont à interroger puisqu'ils peuvent conduire à des pratiques de visionnage aux temporalités spécifiques (Combes, 2015).

Plateformes de visionnage : hégémonie de Netflix

Sur l'ensemble des adolescents rencontrés pour un premier entretien, seulement deux n'ont accès à aucune plateforme payante de vidéos à la demande². La plateforme la plus plébiscitée est sans conteste Netflix puisque cinquante-quatre adolescents y ont accès dont vingt-quatre exclusivement. Un seul a uniquement un compte sur une autre plateforme qui est Disney+. Cette plateforme de visionnage est d'ailleurs la deuxième plus utilisée, avec dix-sept adolescents y ayant accès. Viennent ensuite Prime Video (quinze adolescents) et MyCanal (huit adolescents). Cette dernière plateforme ne concerne que des adolescents français puisqu'elle n'est pas proposée en Belgique. Enfin, particularité des adolescents belges, plusieurs d'entre eux ont accès à un service de télévision par protocole internet (IPTV) au sein de leur foyer. Si ce service est, tout comme en France, illégal en Belgique, il y est aussi plus démocratisé.

Vingt-cinq adolescents ont donc accès à une seule plateforme, dix-sept à deux et treize à trois³. Les plateformes de vidéos à la demande payante sont privilégiées par les adolescents qui ont soit arrêté de regarder sur des sites de streaming gratuits soit ne l'ont jamais fait. Andrea, 18 ans, en filière générale, est un bon exemple de cette évolution dans la pratique : « y a longtemps, (...) j'ai regardé mes séries dans d'autres sites de streaming. Gratuits. Mais après j'ai fait un compte sur Netflix donc maintenant je regarde... toujours sur Netflix. »

Les chiffres présentés reflètent plus largement les pratiques de l'ensemble de la population européenne. Selon l'Observatoire européen de l'audiovisuel, de septembre 2022 à septembre 2023, Netflix était plébiscitée par 53,4% de la population européenne, Prime Video par 19,4%

² S'il est impossible de tirer des conclusions de ce faible nombre, il est à noter que les adolescents en question viennent tous les deux de familles de catégories supérieures et sont peu sériephiles.

³ L'IPTV n'est pas compté dans ces chiffres puisque ce service a pu être omis volontairement par les adolescents durant les entretiens, du fait de son illégalité.

et Disney+ par 12%. Les trois plateformes réunies représentent, sur cette période, 85% des temps de visionnage.

Cinquante-deux des adolescents rencontrés ont dit partager une plateforme de visionnage avec au moins un membre de leur famille nucléaire. Seulement, ils soulignent aussi majoritairement avoir leur propre profil et pouvoir regarder des contenus individualisés. Cet effet est renforcé par l'accessibilité de ces plateformes sur des écrans individuels.

Quel(s) écran(s) individuel(s) pour regarder des séries ?

Avant de mentionner le visionnage de séries, un premier état des lieux s'impose sur la possession d'écran(s) individuel(s) par les adolescents enquêtés. Sur les cinquante-sept adolescents rencontrés pour un premier entretien, tous ont un téléphone portable et seulement quatre uniquement cet écran personnel⁴. Rien d'étonnant puisque, d'après Céline Metton-Gayon, acquérir un outil de communication fait partie des « éléments symboliques qui accompagnent le passage de l'enfance à l'adolescence » (2009 : 33). Quarante-trois ont deux écrans en leur possession et sept en ont trois. S'essayer à une typologisation serait risqué tant l'échantillon est faible et les caractéristiques sociales hétérogènes.

La différenciation ne se joue pas tant dans le nombre d'écrans que dans le type d'écrans personnels possédés et elle est principalement genrée : trente-trois ont un ordinateur personnel dont vingt-trois filles ; dix-neuf un téléviseur dans leur chambre dont quinze garçons. Cinq adolescents possèdent une tablette mais pour ce type d'écrans l'écart est moins frappant puisqu'il y a deux filles et trois garçons. Une des lectures probables de cette différenciation genrée dans l'accès à certains écrans est une plus forte pratique des jeux vidéo par les garçons de l'échantillon qui leur demande d'avoir un téléviseur en tant que support. Si cette pratique s'est féminisée, une « partition du genre semble préservée » comme l'ont plus amplement analysé Barbara Fontar et Mickaël Le Mentec (2020).

Pour le visionnage de séries, les adolescents sont divisés entre ceux qui privilégient un visionnage sur leur téléphone portable (« quand tu regardes des séries sur le téléphone (...) t'es dans ton atmosphère. Dans ta petite bulle », Sylvia, 17 ans, filière générale) et ceux qui se refusent à regarder sur ce type d'écran et préfèrent tout autre écran de plus grande taille (« regarder une série sur mon téléphone, pour moi, c'est impossible. L'écran est trop petit. Ça me fait mal aux yeux, mal à la tête », Brice, 17 ans, filière générale).

⁴ Trois adolescents n'ont pas précisé durant l'entretien les écrans qu'ils possédaient, même s'il est certain qu'ils ont un téléphone portable puisqu'ils étaient tous contactés via ce moyen de communication.

L'accessibilité à un ou plusieurs écrans est bien sûr une variable importante mais pas exclusive. Entrent en jeu également l'intensité et le lieu de la pratique, le visionnage en version originale sous-titrée, les différentes activités faites en simultanée.

Organisation des temps du visionnage avec d'autres temps de l'adolescence

Acteurs sociaux, les adolescents rencontrés se disent et se montrent actifs dans leur gestion des temps de visionnage, ce qui rejoint la troisième voie de « consommation » de séries établie par Hervé Glevarec, qui « articule fréquemment temps choisi, durée limitée, écran nomade et individualisation » (2012 : 62). La posture des adolescents enquêtés est toutefois à analyser avec précaution puisqu'elle tient à des discours formulés devant une enquêtrice plus âgée, rencontrée dans le cadre scolaire. Il y a donc présentation et mise en scène de soi, pour reprendre la théorie d'Erving Goffman (1973). Montrer un contrôle de ses pratiques peut ainsi être une volonté d'apparaître comme déjà adulte.

« Ne pas perdre son temps » : optimisation scolaire du temps du visionnage

L'idée d'une « perte de temps » n'est pas propre au visionnage de séries et les adolescents peuvent utiliser ces termes pour parler d'autres activités comme aller au cinéma (« moi, j'aime pas ça parce que je trouve que c'est une perte de temps », Marine, 17 ans, filière technique de transition) ou aller sur les réseaux sociaux (Alice, par exemple, a retiré l'application TikTok de son téléphone parce que « ça faisait perdre du temps »). Le temps a une place particulièrement précieuse en fin de secondaire puisque les contraintes scolaires viennent remplir les calendriers et les emplois du temps. Sur ce point, des études montrent que les filles seraient plus impliquées dans leur scolarité et auraient moins de temps pour leurs loisirs (Céroux et Crépin, 2011).

Dans le cas des séries, les adolescents rencontrés, hors périodes d'examens, ne disent pas avoir complètement arrêté le visionnage mais ils l'ont plutôt réorganisé selon deux modes distincts : soit en le plaçant dans des temps perçus comme de récupération entre les temps scolaires ; soit en le juxtaposant à des activités en lien avec le travail scolaire. Ces résultats rejoignent un constat formulé par Laurence Le Douarin dans son étude sur les usages des TIC par des lycéens en terminale :

« L'informatisation des loisirs et la communication électronique leur permettent de dégager du temps libre dans les temps creux, une fois le travail scolaire et les

obligations culturelles terminés. Ils adoptent plutôt (mais pas toujours) un mode séquentiel entre le travail scolaire et les loisirs. » (2014)

Le premier mode regroupe les temps de pause en rentrant du lycée ou après une session de révision. L'idée est alors de « s'accorder » un moment de visionnage avec pour motif l'idée de décompresser et de se divertir. Le deuxième point ne concerne que des élèves rencontrés en Belgique francophone. Plusieurs relatent regarder des séries en même temps qu'ils font leurs devoirs. Cela ne signifie pas pour autant qu'aucun élève français ne le fait mais aucun ne le dit. Les élèves belges qui expliquent mettre des séries en fond sonore sont en très grande majorité des filles. Ainsi, Lara, élève de 17 ans en filière générale dans un lycée rural, peut regarder des épisodes en reprenant ses cours de la journée : « quand je travaille même l'après-midi, je mets un épisode et je fais mes synthèses et tout ça et donc... voilà. (...) Du coup, je lève la tête deux secondes et au final, je me retrouve à... rester cinq minutes en train de regarder. »

Optimiser le temps de visionnage permet de ne pas empiéter sur les performances scolaires, même s'il n'est pas rare que les élèves racontent, comme Lara, avoir décroché de leurs devoirs durant une période plus ou moins longue.

Cette gestion du temps est différenciée selon les profils des adolescents, elle se retrouve le plus souvent chez les élèves en filière générale, de catégories sociales moyennes ou supérieures. Si Muriel Darmon a étudié les socialisations temporelles des étudiants de classes préparatoires, certaines de ses conclusions peuvent s'appliquer aux adolescents en dernière année de secondaire :

« À l'arrivée en prépa, les élèves ne sont pas « égaux » dans leur rapport au temps, et il semble que ces inégalités dépassent les différences de niveaux scolaires ou de méthodes de travail et de vie, pour s'enraciner de manière plus profonde dans les socialisations antérieures et les rapports de classe au monde. » (Darmon, 2015 : 185)

Multiplier les activités de loisirs sans choisir

La juxtaposition du visionnage de séries avec d'autres activités ne se limite pas aux activités scolaires. D'autres activités sont propices à associer leur temps de pratique : jouer à des jeux vidéo, s'occuper des tâches ménagères ou encore, se préparer le matin. Pour reprendre les termes de Benoît Céroux et Christiane Crépin :

« Ces formes de multiactivité, initialement plutôt l'apanage des adolescents appartenant aux classes sociales favorisées, deviennent un trait caractéristique plus

général des loisirs de tous les adolescents ; elles estompent les différences sociales et expriment un rapport aux loisirs qui leur est propre. » (2013)

La première activité est très marquée en termes de genre puisqu'elle concerne principalement des garçons, la pratique du jeu vidéo étant fortement masculine au sein des adolescents rencontrés. Jonas, 18 ans, en filière professionnelle en début d'enquête, explique, de manière raisonnée, juxtaposer constamment les deux activités :

« quand je regarde une série en faisant rien à côté, je trouve que je perds du temps. Enfin c'est bizarre mais... je trouve que je perds du temps (...) y a beaucoup de dialogues... où y a juste à écouter et finalement, à rien regarder et ce temps-là, bah en fait, je pourrais l'utiliser sur un jeu. (pause) Et donc le temps gagné, ben... voilà quoi, c'est pas mal. »

Utiliser deux écrans simultanément peut s'analyser ici comme une optimisation du temps libre, espace de liberté peu encadré mais à la durée limitée (Zafran, 2010).

La seconde activité se rencontre exclusivement chez des adolescentes. Elles sont plusieurs à visionner des séries sur leur temps de préparation matinale avant de partir en cours (« Tous les matins, j'ai mon petit épisode quand je me prépare », Marine) ou durant les activités ménagères. Comme c'est le cas pour Laura, 17 ans, en filière générale : « ça m'arrive (sourit) de mettre une série en faisant du vélo d'appartement. Ou en repliant du linge. Voilà. Pour me passer le temps. » Les séries apparaissent alors plutôt comme une compagnie pour les activités du quotidien.

Un visionnage de séries mobile

Un dernier point notable est la possibilité de transporter avec soi ses séries pour les visionner dans les transports en commun ou durant les trajets en voiture. Les plateformes de vidéos à la demande, comme Netflix et Disney+, proposent une option de téléchargement des productions audiovisuelles pour un visionnage hors-ligne, plus alors besoin d'un accès à Internet pour visionner des séries tant que le visionnage a été préparé en amont. Comme le soulignent Catherine Dessinges et Lucien Perticoz dans leur étude sur la plateforme Netflix : « Son utilisation est en effet motivée à 82 % par sa facilité d'accès (qui inclut la possibilité de télécharger certains contenus sériels et de les visionner en mobilité sans connexion Internet) » (2019). La mobilité peut également être une motivation pour privilégier un visionnage sur téléphone portable (« je préfère plus sur le téléphone parce que comme ça, si je dois bouger, ben je peux le prendre avec moi », Aylin, 17 ans, filière technique de transition).

Toutefois, cela oblige les adolescents rencontrés à anticiper leur visionnage. Ainsi, Lorenzo, 17 ans, en filière générale, a organisé le visionnage d'une série en fonction de la durée du trajet de retour de vacances :

« ben on avait quatre heures, je crois, de route. Donc du coup, j'ai regardé sur Netflix le jour avant dans l'hôtel en me disant « Boh pourquoi pas ? », et j'ai vu *Suits*, je me suis dit « Bah tiens, je vais regarder ça pour commencer ». (...) Et du coup, j'ai téléchargé les trois-quatre premiers épisodes ».

Ce mode d'organisation demande de réfléchir à la durée des épisodes mais aussi au déroulement du trajet. Certaines séries peuvent alors être écartées lorsque les épisodes sont perçus comme trop longs et donc inadaptés. Ainsi, Jonas, lors de trajets en bus avec des arrêts répétés, préfère « un petit épisode de vingt minutes. C'est plus simple pour rentrer dedans, quoi. »

Lors de trajets de plusieurs heures accompagnés d'amis, visionner des séries peut devenir une activité collective, propice aux renforcements de liens par la création de références communes. Sarah, 17 ans, en filière générale, se souvient d'avoir regardé la série *Destin : La Saga Winx*, adaptation du dessin animé *Winx Club*, avec ses amies durant un trajet, temps en commun qu'elles n'auraient pu trouver à un autre moment :

« c'est quand je suis allée à Disney avec mes copines (sourit). Dans la voiture, on... on a regardé, ben j'avais pas encore Netflix à ce moment-là. Et bon bah, oui, parce qu'on a toutes regardé petites, elles m'ont dit « faut que tu regardes Sarah ». Donc pendant toute la voiture, on a regardé... la série. (sourit) »

La série partagée prend alors une valeur symbolique, elle cristallise un moment entre amies, un souvenir à garder et peut-être à reproduire dans un temps futur.

Conclusion

En janvier 2024, l'Observatoire de la vidéo à la demande du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) a publié un rapport soulignant « une mutation des usages toujours à l'œuvre » avec une croissance continue de la place de la vidéo à la demande par abonnement. D'après cette étude, 74% des 18-24 privilégiaient, en 2021, un visionnage de leurs vidéos à la demande plutôt qu'en linéaire. Ils étaient 83% en 2023, soit neuf points de plus. Autre évolution notable : le nombre de productions disponibles sur les plateformes n'a cessé de croître depuis septembre 2021. Par contre, sans grand changement depuis 2021, les séries représentent toujours environ 70% des contenus visionnés sur les plateformes.

La multiplication de l'offre n'est pas sans conséquence sur les usages et sur le rapport au temps des individus qui visionnent des séries mais aussi sur la place de ces questions dans les recherches académiques. Il suffit de se tourner du côté des philosophes où le débat fait rage entre les défenseurs des valeurs éducatives des séries (Laugier, 2019) et les détracteurs qui y voient une dégradation des modes de penser (Cochard, 2024)⁵. De quoi relancer de vieux débats autour des pratiques culturelles populaires audiovisuelles.

Bibliographie

Céroux, B. et Crépin, C. (2011). *Les relations entre les parents et leurs enfants à l'aune des loisirs des adolescent* (140). Direction des Statistiques, des Études et de la Recherche, CAF.

Céroux, B. et Crépin, C. (2013). Rapports aux loisirs et pratiques des adolescents. *Politiques sociales et familiales*, 111, 59-64. <https://doi.org/10.3406/caf.2013.2750>

Cochard, B. (2024). *Vide à la demande. Critique des séries*. L'échappée.

Combes, C. (2013). *La pratique des séries télévisées : une sociologie de l'activité spectatorielle* [thèse de doctorat, École Nationale Supérieure des Mines de Paris]. HAL. <https://pastel.hal.science/pastel-00873713>

Combes, C. (2015). « Du rendez-vous télé » au *binge watching* : typologie des pratiques de visionnage de séries télé à l'ère numérique. *Études de communication*, 44. <https://doi.org/10.4000/edc.6294>

Darmon, M. (2015). *Classes préparatoires : La fabrique d'une jeunesse dominante*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.darmo.2015.01>

Dessinges, C. et Perticoz, L. (2019). Les consommations de séries télévisées des publics étudiants face à Netflix : une autonomie en question. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 20(1), 5-23. <https://doi.org/10.3917/enic.026.0005>

Dessinges, C. et Perticoz, L. (2021). Netflix et les mutations des pratiques de visionnage : entre rupture et continuité. *Communiquer*, 31. <https://doi.org/10.4000/communiquer.7693>

Fontar, B. et Le Mentec, M. (2020) Les pratiques vidéoludiques des adolescents de 13-15 ans. Différenciations sexuées et rapport hiérarchisé entre les sexes. *Réseaux*, 222(4), 79-112. <https://doi.org/10.3917/res.222.0079>

⁵ Voir le débat entre Sandra Laugier et Bertrand Cochard sur France Culture : Muhlmann, G. (journaliste). Les philosophes face aux séries. Dans G. Mulhmann (réalisatrice), *Avec philosophie*. Société Radio France. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/les-philosophes-face-aux-series-2502287>

- Glevarec, H. (2012). *La sériephilie. Sociologie d'un attachement culturel*. Ellipses.
- Goffman, E. (1973). *La Présentation de soi. La Mise en scène de la vie quotidienne*. Le sens commun.
- Grece, C. et Tran, J.-A. (2023, décembre). *SVOD Usage in the European Union*. European Audiovisual Observatory. <https://rm.coe.int/svod-usage-report-in-the-eu-2023-december-2023-c-grece-and-j-a-tran/1680af0850.pdf>
- Lacoue, C. (2024, janvier). *Observatoire de la vidéo à la demande (janvier 2024)*. CNC. https://www.cnc.fr/documents/36995/2097582/Observatoire+de+la+vid%C3%A9o+%C3%A0+la+de+mande_vpublication+2.pdf
- Lahire, B. (2006). *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.lahir.2006.02>
- Laugier, S. (2019). *Nos vies en séries. Philosophie et morale d'une culture populaire*. Flammarion.
- Le Douarin, L. (2014) Une sociologie des usages des TIC à l'épreuve du temps libre : le cas des lycéens durant l'année du baccalauréat. *Recherches en éducation*, 18. <https://doi.org/10.4000/ree.8458>
- Metton-Gayon, C. (2009). *Les adolescents, leur téléphone et Internet, « Tu viens sur MSN ? »*. L'Harmattan.
- Pasquier, D. (2022). Le numérique à l'épreuve des fractures sociales. *Informations sociales*, 205, 14-20. <https://doi.org/10.3917/inso.205.014>
- Van de Velde, C. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Presses universitaires de France.
- Van de Velde, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.
- Zafran, J. (2010). *Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté*. Presses universitaires de Rennes.